

Petite enfance et construction de la langue orale

Par Evelio Cabrejo Parra

Compétences linguistiques précoces

Tout enfant vient au monde équipé de la faculté du langage, laquelle rend possible l'appropriation de la langue ou des langues de sa communauté linguistique, là où les circonstances fortuites de la vie l'ont fait naître.

La faculté langagière est activée bien avant la naissance. C'est dans le quatrième mois de gestation que le fœtus s'il n'a pas de problème d'audition, commence déjà à enregistrer et à écrire symboliquement des informations provenant de la voix humaine. La voix maternelle n'est pas reçue avec la même résonance qu'une autre voix qui parle à l'extérieur. Le fœtus commence à réaliser un processus d'inscription, un acte d'écriture symbolique. C'est pour cela qu'à la naissance, la voix est déjà une vieille histoire pour le bébé qui vient au monde, elle est déjà à l'intérieur de lui, et il va l'utiliser pour distinguer la voix maternelle de la voix du père et de toutes les autres voix qui l'entourent. Le bébé s'attache à la voix maternelle: ce n'est pas un attachement réel, mais un des premiers attachements symboliques. Il s'attache à cette voix qui le calme, le soulage et l'accompagne. Quand il entend la voix maternelle, un mouvement psychique, une affectivité particulière, se mettent en mouvement.

La voix du père ou d'un tiers joue également un rôle fondamental dans l'organisation psychique du bébé, elle arrive comme un événement, elle crée une surprise psychique. On ne l'attend pas, mais elle est là. Cette surprise est essentielle parce qu'elle permet de réaliser une des premières opérations de discrimination mentale et donc de pensée.

Babil, musique de la langue et construction de la voix

Pendant les six premiers mois, le bébé continue à enregistrer des informations acoustiques des voix qui l'entourent, et il enrichit ainsi sa propre psyché d'actes d'écriture symbolique. Et c'est seulement à partir du cinquième ou sixième mois qu'il commence à émerger lentement comme sujet énonciateur. Il commence à babiller : ta ta ta... da da da... ma ma ma..., le babil devient ainsi la source de la construction de la voix humaine et de l'appropriation de la langue orale. Le bébé construit sa voix en utilisant des traits acoustiques des voix qu'il a entendues. L'enfant sourd ne peut pas babiller normalement, parce qu'il n'a pas pu extraire par la perception auditive des traits acoustiques des voix entendues pour construire la sienne. Nous croyons tous que notre voix est une caractéristique des plus personnelles, alors qu'en fait elle se transmet de génération en génération, et nous l'avons construite parce que nos parents nous ont parlé quand nous étions au berceau. C'est ce processus de captation et d'intériorisation de la voix qui constitue une des sources de la construction du sujet humain.

Quand il est au stade du babil, le bébé est assoiffé de tout ce qui est rythmique, parce que le babil est l'entrée dans l'utilisation des temps et de la musique de la langue. Chaque langue a une musique propre qui l'identifie, et la différencie de toutes les autres langues. Toutes les langues possèdent des formes poétiques et littéraires qui permettent aux bébés d'intérioriser, dès la petite enfance, la complexité de la prosodie de la langue: jeux de syllabes, jeux des mots, berceuses et comptines sont des élaborations culturelles précieuses qui facilitent l'appropriation de la musique de la langue. Il aime la poésie parce que la musique de la poésie vient du babil, de la répétition des syllabes qui crée une harmonie sonore de la langue. Chaque langue possède sa propre musique, sa propre prosodie qui en constitue l'âme.

Le bébé possède des compétences extraordinaires car grâce au babil, il joue avec le temps sous la forme des syllabes longues, courtes, fermées, ou ouvertes. De là vient la musique poétique, manière de jouer avec

le temps contenu dans la prosodie spécifique d'une langue. A ce niveau d'analyse, on trouve une relation profonde entre le temps constitutif de la musique de la langue et la musique en général: si on supprime le temps, la musique disparaît. L'homme est musicien parce qu'il est être de langage.

La voix de chaque être humain se façonne en fonction de la musique de la langue qu'il apprend lorsqu'il est tout petit. Les voix d'un chinois, d'un français ou d'un espagnol sont différentes, ces modalités de voix sont issues de musiques langagières différentes, raison pour laquelle un adulte ne peut pas apprendre une langue étrangère comme un bébé, en cela le bébé nous dépasse complètement et pour toujours ! Pour construire la voix, on met en mouvement le schéma corporel. Le lexique de la langue française, par exemple, utilise la nasalisation pour distinguer beaucoup de mots: pot [o-oral] se distingue de pont [o-nasal]. La perception auditive permet de faire la différence dans la langue française entre voyelle orale et voyelle nasale, différence qui n'existe pas dans beaucoup de langues. Le bébé a des compétences spécifiques qui lui permettent, en écoutant la voix de ceux qui l'entourent, de reproduire les gestes articulatoires qui se cachent derrière cette production sonore. La reconstruction de ces gestes est nécessaire dans le processus d'acquisition du langage, laquelle se fait grâce à un processus d'identification très profonde.

Un bébé est un musicien à l'état pur, il faut donc lui donner de la musique. C'est pour cela qu'il y a dans toutes les langues des berceuses et des comptines. Une langue sans berceuse ni comptine n'existe pas, les tout-petits ont besoin de cette musique, de cette poésie. La répétition de mêmes syllabes à la fin des mots crée des rimes poétiques qui nourrissent symboliquement les besoins rythmiques du bébé. Cette mise en scène culturelle à travers la musique de la langue, au même titre que celle des arts –cinéma, théâtre, arts visuels-, est nécessaire pour calmer le désordre des pulsions, pour donner harmonie intérieure et cohérence de la pensée. C'est pourquoi il faut donner tout ce « bagage culturel » dès la petite enfance pour accompagner le sujet dans sa propre construction psychique.

Rythmes et construction du temps psychique

Il y a plusieurs paramètres culturels qui contribuent à la construction du temps psychique chez le tout-petit.

Les rythmes alimentaires sont fondamentaux: chaque maman, en nourrissant son bébé toutes les 2 ou 3h, crée des répétitions d'intervalles temporels réguliers que le bébé intériorise rapidement, et même lorsque la mère le nourrit à la demande, elle crée une certaine régularité entre les repas. Ces régularités sont une forme de musique, quelque chose qui se répète comme le « ta ta ta » du babil. Ce sont des itérations rythmiques, une manière de jouer avec le temps. L'homme commence ainsi à entrer dans le temps de la culture.

L'alternance de la présence et de l'absence de la mère joue également, car c'est une structure rythmique, comme la musique de la voix. Ces différents rythmes sont des formes musicales que l'on introduit lentement dans la psyché du bébé. Le bébé est sensible à tout cela, il a une capacité à incarner, à incorporer et intérioriser ces rythmes qu'il reçoit de l'extérieur. Les conséquences psychiques de ces régularités sont fondamentales. Si une mère nourrit son bébé toutes les trois heures, celui-ci se réveille souvent avec quelque avance, il pleure pour appeler parce qu'il a intériorisé un cadre temporel. Il est très important d'introduire et de respecter ces cadres qui une fois intériorisés deviendront l'espace abstrait où la pensée et l'imagination pourront s'enraciner.

A partir d'un certain moment, le bébé sait qu'il va être nourri avant d'être nourri. Si le tout-petit se souvient qu'il a eu une relation agréable avec quelqu'un, c'est qu'il a mémorisé un événement passé, qu'il inscrit dans le temps. Et au moment où il se souvient (présent), il souhaite que cela se réalise à nouveau, on est alors dans une forme de futur très proche qui permet la mise en mouvement du désir.

Ce sont là les structures de l'imaginaire, des cadres intériorisés qui constituent la temporalité physique d'où viennent les structures temporelles de toutes les langues : le passé, le présent et le futur. Ce temps est une forme de musique culturelle.

Grâce à tout cela le bébé peut réaliser une opération extraordinaire : en plus de se souvenir qu'il a été en relation avec quelqu'un et souhaiter que cela se répète, il pourra imaginer les effets d'une telle répétition. La voix de la mère présente dans toutes ces rencontres laisse également des effets dans l'intimité psychique du bébé, car cette voix le calme, le soulage, l'accompagne. La première histoire d'amour c'est l'attachement à la voix, le bébé aimant la voix de la mère avant d'aimer la mère en tant que telle. C'est un amour symbolique, un attachement symbolique.

Construction de la représentation symbolique de l'autre et conséquences psychiques

La nourriture, la voix, la présence, la caresse...produisent des effets qui restent dans l'intimité, permettant au bébé de réaliser une des opérations fondamentales de l'organisation psychique de l'être humain: la construction de la représentation symbolique de l'autre.

A la naissance, le tout-petit dépend complètement de son entourage. La voix, la caresse, la présence, la nourriture, viennent de ceux qui s'occupent de lui. Mais à partir de tout cela, le bébé réalise un travail psychique invisible lui permettant de mettre en mouvement la faculté du langage: si au début il pleure par réflexe, à un moment donné, le bébé pleurera pour appeler quelqu'un. C'est le début du langage, sans cette opération il ne peut pas y avoir de langage. C'est parce que le bébé a réussi à construire à l'intérieur de lui-même une représentation symbolique de l'autre qu'il va chercher un autre (réel) extérieur. Si l'autre n'existe pas dans son esprit, il ne pourra pas le trouver dans la nature. Les conséquences de cette opération mentale sont immenses car son destin d'être humain dépend de la qualité de cet autre symbolique qu'il a construit dans sa petite enfance. Désormais, il entre dans un processus dialectique avec l'autre : l'autre intérieur (symbolique) et l'autre extérieur réel. Il devient mendiant de l'autre. Tout ce qui se passe dans l'humanisation est une espèce de mise en scène de cette dialectique, entre un autre symbolique et des autres réels.

Si le bébé n'a pas construit de représentations symboliques positives, cela posera des difficultés. Je vais parler de la construction d'un bébé « normal », et en même temps je ferai référence à certaines souffrances psychiques. Si le bébé a construit une représentation symbolique de l'autre, il peut imaginer cet autre, il peut le convoquer par la pensée pour se faire accompagner symboliquement et imaginativement, sinon les processus de pensée ne sont pas nourris de la même manière. Alors le bébé va créer des modalités de fonctionnement mental qui peuvent entraîner certaines souffrances dues à des conflits psychiques qui sont paradoxalement sans issue car la représentation symbolique de l'autre, positive ou négative, ne pourra jamais être objet ni de fuite ni de destruction. La construction psychique de l'être est fragile et s'appuie toujours sur les relations de la petite enfance.

Souvent on a associé certaines notions aussi abstraites que le temps et l'espace à des *a priori* de l'esprit. Je dirai pour ma part que le temps et l'espace se construisent très tôt, et toujours par rapport à l'autre. Le temps psychique est une dialectique qui se construit dans l'altérité. L'espace symbolique de l'autre devient ainsi l'espace du savoir, et de la culture.

Cette note fait écho à la première partie de la conférence du 19 novembre 2014 lors des « Journées professionnelles Cinémas 93 : les tout-petits vont au cinéma, la place de la parole ». La deuxième partie est davantage centrée sur des processus de mise en scène d'opérations psychiques à travers la littérature, la musique, le cinéma, l'art.